

Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

Trait d'Union

Mars-Avril 2012

N° 247

ALLÉLUIA



SOMMAIRE

EDITORIAL: Pâques, un événement qui nous unit.	3
ON NOUS EXPLIQUE : L'Adoration	5
RÉFLEXION : Ma Paroisse	8
INVITÉ DU MOIS: Steve, catéchumène.	11
Un livre à lire : JÉSUS	14
A propos des baptêmes	19
ÉCHOS :	
- le Carême dans nos écoles	21
- un pèlerinage à Beauraing	23
CHAPELLES et POTALES de LA HULPE :	
La Chapelle de l'Aurore	25
PRIÈRE GLANÉE	28
LU POUR VOUS:	
« Le dernier de la Paroisse » de Jean Anglade	29
ANNONCES	31
BAPTÊMES, MARIAGES ET FUNÉRAILLES	35
LA PAROISSE À VOTRE SERVICE	36



Pâques, un événement qui nous unit...

Dans quelques jours nous allons avec la communauté chrétienne faire mémoire de l'Événement qui bouleverse toute notre vie et celle du monde entier : PÂQUES!

Durant ce carême 2012, la Belgique entière a été éprouvée par un événement malheureux et très douloureux : l'accident d'autocar à Sierre, en Suisse, qui a coûté la vie à 28 personnes dont 22 enfants. Au-delà du fait de se poser la question s'il est juste et bon d'autant médiatiser cette tragédie, personne dans nos régions n'est effectivement resté indifférent par rapport à cette souffrance vécue par toutes les victimes et leurs familles. Tous, d'une manière ou d'une autre, nous exprimons que de tels drames ne nous laissent pas indifférents, ils nous touchent au plus profond de notre être. Et si cela était arrivé à nous, à mon enfant, à moi, ... ?

Comme il est juste et bon de voir qu'au cœur de l'être humain, il y a cet appel à la solidarité envers celles et ceux qui vivent des moments de grandes souffrances ! La souffrance est le lot de toute vie humaine, pas besoin de la rechercher, elle est là et bien là. Et cet accident de Sierre a uni, d'une certaine manière, tous les habitants de notre pays (l'union fait la force !). Quelle richesse !

Au cœur de cette unité, n'avons-nous pas, en tant que chrétiens, un événement bouleversant et plein d'Espérance à partager avec tous nos compatriotes ? Jésus-Christ en mourant sur la croix et en ressuscitant, donne La Vie à tous. Il donne Sa Vie, non seulement aux 28 victimes de Sierre, mais aussi à toutes les autres victimes de par le monde, qui meurent dans l'anonymat suite à un accident, une maladie, la faim, la guerre, la violence, ... Tous, en Jésus, nous pouvons entrer en communion les uns avec les autres ; lui qui est venu pour nous sauver, pour porter avec nous le poids de la vie.

Bien plus que de nous réunir par l'émotion d'une souffrance vécue par autrui, Jésus nous met en communion avec Lui et entre nous, par

Son Amour donné, livré, partagé. Il nous appelle à la Vie, Il nous appelle à marcher à Sa suite.

« Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » Jean 13,35

Pour être témoin de cet Amour partagé, livré, donné, il faut commencer par nous réunir, par nous regrouper, pour tenter de « faire communauté ».

C'est dans cette optique que dans notre paroisse nous allons vivre dorénavant des baptêmes communautaires (cfr. l'article de Catherine Stappaerts), et regrouper le nombre de célébrations dominicales. Il y aura déjà un changement opéré pour le dimanche de la fête de Pâques (cfr. les annonces en fin de TU).

Quelle joie de se sentir proches les uns des autres, de célébrer ensemble Le Christ Ressuscité ! Que par Son Amour qui nous anime, tous les hommes nous reconnaissent comme ses disciples !

Belle Semaine Sainte à chacun et chacune & Sainte Fête de Pâques !



Vincent,
votre serviteur.



On nous explique...

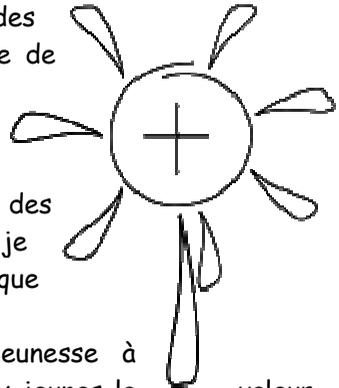
Qu'est-ce que l'adoration ?

Question de fondement, de ressource et de sens.

Chères lectrices, chers lecteurs, cet article se veut une petite introduction à une série de réflexions personnelles que je voudrais vous proposer dans les prochains numéros de notre journal paroissial autour du thème de l'adoration selon ses différents axes notamment, son fondement, son sens et ses ressources tels que signalés dans le titre.

Un patriarche orthodoxe a dit : « Le monde sera soit défiguré par la consommation, soit transfiguré par l'adoration ». Dans cet ordre d'idées, le pape Jean Paul II voit dans l'adoration un éminent service pour l'humanité, car « par l'adoration, dit-il, le chrétien contribue mystérieusement à la transformation du monde ». Son successeur Benoît XVI ne dément pas quand il affirme : « C'est par cet acte personnel de rencontre avec le Seigneur que mûrit la mission sociale qui est renfermée dans l'Eucharistie et qui veut briser les barrières non seulement entre le Seigneur et nous, mais aussi et surtout les barrières qui nous séparent les uns des autres ». Ces considérations du magistère de l'Église montrent à suffisance combien il n'est pas superflu de se pencher sur l'adoration. Mais les principaux axes du thème en question feront l'objet des réflexions ultérieures. Dans cet article, je me limite à aborder la question : qu'est-ce que l'adoration ?

Lors des Journées mondiales de la jeunesse à Cologne, le pape Benoît XVI expliquait aux jeunes la valeur sémantique du mot "adoration". D'abord notre Pape définit ce mot adoration selon le terme grec "*proskynesis*" qui traduit « le geste de la soumission, la rencontre de Dieu comme la vraie mesure dont



nous acceptons de suivre la règle ». Adorer, c'est donc répondre au premier commandement de Dieu : « C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras et à lui seul tu rendras un culte. » (Matthieu 4, 10). À travers ce commandement, Paul VI voit « pour nous un devoir très doux d'honorer et d'adorer notre Dieu en tant que Verbe incarné dans la sainte hostie qui, sans quitter le ciel, s'est rendu présent devant nos yeux ». Ainsi, en adorant Dieu, je le reconnais comme mon tout, Celui dont la gloire est infinie, Celui dont dépend tout l'univers, Celui qui est le fondement de ma vie, Celui de qui je tiens la vie, le mouvement et l'être, Celui en qui seul je peux trouver la vérité sur moi-même, Celui à qui j'appartiens, Celui qui m'appelle à lui offrir mon corps en sacrifice vivant et saint. Ensuite, Benoît XVI explique le mot adoration à partir du terme latin "ad-oratio" qui veut dire contact bouche à bouche, baiser, accolade et, en définitive, amour. Ainsi donc, par cet acte, l'adorateur appartient pleinement à Jésus, non pas sous une forme d'esclavage, mais dans la joie et le bonheur d'un amour qui s'accomplit totalement. L'adorateur ne risque rien à s'abandonner totalement à Jésus puisqu'Il l'aime infiniment comme Il le prouve d'une manière inouïe dans l'Eucharistie.

Dans cette brève explication, le Pape met en exergue deux aspects de l'adoration : la reconnaissance de la grandeur de Dieu d'une part



et, de l'autre, l'accueil de son amour infini. Ces deux aspects indiquent la méthode que je suivrai pendant ce parcours : les parties théoriques, inspirées de la Bible, du Magistère et d'autres écrits sur l'adoration, m'aideront à découvrir toujours plus qui est Dieu et tout ce qu'Il a fait pour moi personnellement. Dans l'aspect plus pratique, cela ouvrira mon cœur pour l'adoration sous forme de

témoignage, où je m'abandonnerai à l'amour de Dieu, à son étreinte.

Dans sa lettre encyclique sur l'Eucharistie, en effet, le pape Jean-Paul II témoigne de son expérience personnelle de l'adoration : « Il est bon de s'entretenir avec Lui et, penché sur sa poitrine comme le disciple bien-aimé (cf. Jean 13, 25) d'être touché par l'amour infini de son cœur. Si à notre époque, le christianisme doit se distinguer surtout par "l'art de la prière", comment ne pas ressentir le besoin renouvelé de demeurer longuement, en conversation spirituelle, en adoration silencieuse, en attitude d'amour devant le Christ présent dans le Saint Sacrement ? Bien des fois, chers frères et sœurs, j'ai fait cette expérience et j'en ai reçu force, consolation et soutien ». Malgré la dure épreuve de sa santé vers la fin de sa vie, ce berger a porté jusqu'au bout la croix de la charge pastorale. Son témoignage poignant sur l'adoration me donne le secret de sa force dans son immense faiblesse et m'inspire d'explorer personnellement ces ressources qui lui donnaient une telle force. Tel est l'appel que je ressens au plus profond de ma vie de chrétien et de prêtre par surcroît, et que je veux expérimenter désormais.

Bruno TEGBESA
Votre vicaire

Sources : Anne-Françoise VALTER,
Initiation à la prière et l'adoration, Édition de l'Emmanuel.
<http://www.adoperp.com>



Réflexion...

Quelques pensées sur ma « paroisse ».

Je suis d'ici. Ma paroisse à moi, c'est Saint-Nicolas, ici à La Hulpe. Notre paroisse.

Il y a ma maison, ma rue. Mon quartier, ma commune. Et il y a ma, nôtre paroisse.

Sur Wikipedia, je lis ceci: « la paroisse désigne à la fois une aire géographique précise, le « territoire de la paroisse », et un groupe de personnes habitant sur ce territoire et constituant la communauté paroissiale ».



Ma paroisse à moi gravite autour d'une église de style roman tardif, Saint-Nicolas, et ses alentours verdoyants.

J'habite aux confins de ce petit terroir, au hameau de Bakenbos dont les croyants devinrent

paroissiens de Saint-Nicolas au douzième siècle.

A côté de chez moi, « au pied de son arbre », la Chapelle Saint-Georges semble sommeiller sous sa couverture de tuiles rouges, engoncée dans la très belle ferme brabançonne qui la ceint de toutes parts.

De dehors, le passant attentif remarquera à l'intérieur la présence d'une petite lumière rougeoyant telle une braise qui couve. Elle nous invite, matin et soir, jour et nuit, été et hiver, à ne pas oublier celle d'une autre flamme, moins visible, celle-là.

Ma paroisse, c'est donc un lieu ou plutôt des lieux.

Ma paroisse, c'est l'ici-maintenant de ce vingt-et-unième siècle. Mais ma paroisse, c'est aussi une histoire, des histoires, l'histoire, celle d'ici à la lisière entre deux cultures. On dit de ma paroisse qu'elle est de langue française ... Pourtant, quand je vais à la messe de mon hameau, la messe s'y dit en deux langues, celle de Molière et celle de Vondel. Un Vondel joyeux et patoisant aux saveurs du raisin « royal » qui fit le renom de nos villages aux vingt milles serres. Histoire toujours : ici

dans ma paroisse, la mémoire transpire de partout. Il n'est qu'à regarder avec attention notre église dont les pierres tombales, les colonnes et les voûtes, les épitaphes à la gloire de nos soldats tombés au champ d'honneur, tout nous invite à la mémoire. Wikipedia ferait donc bien d'ajouter à sa définition du mot paroisse qu'ici dans notre vieille Europe, une paroisse, c'est souvent mille et un trésors historiques. A la messe, il m'arrive de penser que ceux qui foulent le carrelage de l'église sont peut-être des descendants de lointains paroissiens habillés, selon les époques, à la Van Eyck, à la Breughel, à la Vermeer, à la Manet... Qui firent sans doute comme nous : aimer, souffrir, prier, se marier, se disputer et pardonner ... Etaient-ils si différents de nous ces paroissiens dans leurs imaginaires et dans leurs univers d'alors ? « Frères humains qui après nous vivez », que penseraient-ils de nos rapports à Dieu ou aux sacrements ? De nos façons de prier, d'aimer, de pardonner ? Et comment feront les paroissiens de demain ?



Ma paroisse, c'est donc un territoire. Ma paroisse c'est donc aussi l'histoire.

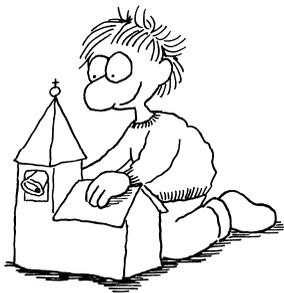
Mais ma paroisse, c'est surtout des gens. Nous ! Mais, nous qui ?

En préparant mon article, je me rappelai soudain que, eh oui, nous venons tous de quelque part... Moi, j'ai grandi dans une paroisse flamande où comme tout petit paroissien en culottes courtes, je fis ma première communion. Les paroisses de mon enfance portaient de drôles de noms : Saint- Pancrace, Saint-Rombaut, Sainte-Ursule ou Sainte-Gudule. Celle de ma mère s'appelait Saint-Corneille... Au-dessus du cœur de son église, une gigantesque peinture de la Vierge Marie occupait tout l'espace de la nef. La vierge y trônait debout sur un non moins gigantesque globe terrestre. Elle ouvrait grand les bras dans un ciel bleu azur immense parsemé d'étoiles dorées. Ma mère nous expliquait qu'elle embrassait de son amour tous les enfants de la terre : les petits asiatiques, les petits américains, les petits africains, et même les petits chinois. A l'époque, cela nous impressionnait vraiment beaucoup, nous qui n'avions jamais été beaucoup plus loin que la mer du Nord.

Et écrivant ces lignes, cela fait « tilt » en moi. Je me rends

soudainement compte que tous les autres paroissiens de Saint-Nicolas furent eux aussi les enfants d'une paroisse, de « leur » paroisse.

D'ici, de tout près, ou de plus loin. Notre vicaire, Bruno, par exemple a sans doute grandi dans une bourgade du Congo. Pourtant, j'imagine que comme moi, il fut un petit garçon en culottes courtes et que comme moi,



un jour, il fit sa première communion ... Nous venons donc tous d'une paroisse, d'ici, de là-bas, ou d'ailleurs. Tous, un jour, hier, aujourd'hui ou demain, nous percevrons un indicible élan intérieur, un petit rien ... qui changerait tout!

Tous, un jour, quelque fut notre paroisse, nous découvririons, en nos profondeurs insoupçonnées, un pays commun ... Notre paroisse commune ... Dont le seuil fut, est, ou

sera celui de la paroisse qui nous adopta, nous adopte ou nous adoptera. Quelle responsabilité !

Aurions-nous imaginé, Bruno, vous lectrice ou vous lecteur, et moi qui rédige ces lignes, qu'un jour, ici à la paroisse de Saint-Nicolas ... nous nous retrouverions pour partager chaque semaine un même repas symbolique...

Dans ma paroisse, nous sommes tous différents et parfois vraiment très différents... Pourtant, nous partageons au moins trois choses. Primo, notre prescience d'un élan qui nous transcende; secundo notre appartenance à une même communauté, celle d'ici, aujourd'hui, notre paroisse, et tertio, nous venons tous d'une paroisse d'origine.

Nous sommes nombreux à avoir reçu des profondeurs de l'enfance, cette période de la vie où nous vivons le réel de façon à demi rêvée, l'accès à un horizon intérieur dont nous savons une fois arrivé à l'âge de la maturité, qu'il est partagé par-delà les océans, par-delà l'espace-temps, et évidemment de façon beaucoup plus large qu'au seul sein de notre petite communauté chrétienne d'ici-bas à La Hulpe. Notre jumelage avec la paroisse Sainte-Thérèse de Mingana trouve ici tout son sens! Ma paroisse, notre paroisse...

Michel Wery.

Invité du Mois

*Cette année, durant la Vigile Pascale, notre communauté accueillera par le Baptême, Steve Beguin, catéchumène.
Il est notre invité du mois.*

Cher Steve, voilà plus d'un an et demi que tu as demandé à notre curé Vincent d'être baptisé dans la foi chrétienne. Celui-ci, constatant ta foi, s'est évidemment réjoui de ton désir, et nous a demandé, à Sabine et à moi, de t'accompagner sur ce nouveau chemin de vie qui sera célébré lors de la prochaine veillée pascale. Voudrais-tu nous dire en quelques mots, ainsi qu'aux lecteurs de notre Trait d'Union, qui tu es et ce qui t'a amené à cette démarche si importante et personnelle ?

J'ai 26 ans et je vis à La Hulpe depuis ma plus tendre enfance. Je ne proviens pas d'une famille chrétienne mais j'ai eu la chance d'avoir été élève six ans à l'Institut Saint-Léon. Cela m'a permis de m'intéresser dès le plus jeune âge à la culture gréco-latine et de connaître la Bible. C'est grâce à ce socle traditionnel que Dieu m'a relevé toutes les fois où j'ai trébuché dans les chemins ténébreux de notre époque.

Sinon, la Personne qui m'a amené à cette démarche est bien entendu NSJC. Il est et sera toujours la Pierre Angulaire, même si certains architectes veulent La rejeter. Sans Lui, nous ne pouvons que sombrer dans le chaos, chuter éternellement dans l'abyme. Le siècle passé, meurtri par les différentes formes du panthéisme, le démontre suffisamment... Personnellement, perdu dans le simulacre et l'idolâtrie de l'idée, me détruisant dans les paradis artificiels et le désordre des passions, j'étais envahi par le nihilisme. Mais heureusement, Dieu qui est Pur Acte d'Être, qui est Perfection de la pensée et du désir, c'est-à-dire Intelligence et Amour, m'a sauvé de cette perdition mondaine, m'a permis et me permettra encore, du moins c'est ce que je désire le plus ardemment, de regarder vers Lui, de Le rencontrer et de cheminer avec Lui. Notre Dame m'a aussi donné beaucoup d'amour et d'espoir dans des moments difficiles ; j'espère que Marie, qui a écrasé le Serpent du talon, continuera à intercéder pour moi et nous tous.

Est-ce possible de nous raconter en quelques phrases les étapes importantes du cheminement qui a précédé ta demande ?

Il serait assez long de parler de toutes les voies labyrinthiques et sans issues que j'ai pu suivre jusqu'ici. Disons qu'à la fin de l'adolescence, j'étais presque devenu communiste ; encore un peu et je portais des t-shirts de Che Guevara. Je détestais toute la culture de notre pays et toute idée de Dieu. Bref, tout ce qu'il y a de plus conformiste à l'heure actuelle... Néanmoins, je sentais que quelque chose était pourri au Royaume du Danemark et j'ai donc voulu chercher la Vérité et la Vie. Cela m'a conduit à des expériences multiples et variées qui m'ont poussé dans mes derniers retranchements. J'ai remis en question tous mes désirs et toutes mes pensées, je me suis même posé la question de la pertinence d'avoir des pensées et/ou des désirs. Je me suis donc retrouvé face à un choix crucial, dériver de manière inéluctable vers le néant ou répondre favorablement à tous les appels que Dieu me lançait. Le fait de me laisser guider par Dieu me libère de tous les esclavages du monde, me renforce dans le désir de vivre et m'éclaire dans tous les problèmes intellectuels que je me pose. Il me fait comprendre ce qu'est la véritable Sagesse : la jouissance et la connaissance de Dieu.

Tu sais, comme chacun de nous, que le Baptême est un fameux défi et ne se limite pas à la célébration. Si la célébration est un aboutissement de ta longue préparation, il est surtout le point de départ de ton engagement à vivre, avec la grâce de Dieu et en communion avec la communauté de notre église locale, les valeurs que Jésus nous a transmises dans les Evangiles. Comment vois-tu cela pour toi ? As-tu un projet dans ce sens ?

Concernant la célébration, il faut tout de même insister sur son importance. Combien de fois ai-je entendu parler de formalisme vis-à-vis de ce moment qui est tout de même le couronnement de la vie pratiquante. Sinon, mon baptême est effectivement un commencement et non pas un aboutissement, j'en suis pleinement conscient. Il s'agira pour moi non seulement de persévérer dans ma relation avec Dieu mais également de la développer afin qu'elle porte fruit, la Foi étant inséparable des actes. Evidemment, cela est plus facile à dire qu'à

réaliser. La question consiste à comment suivre la Volonté de Dieu, prendre les bonnes décisions et poser les actes justes. Cette question est cruciale pour tous les chrétiens que nous sommes. Il faut à mon sens prendre en considération ce que nous sommes, notre singularité, être conscient de ses forces et de ses capacités mais aussi de ses faiblesses et de ses limites. Ainsi, nous pouvons nous présenter devant Dieu et réaliser ce que nous devons faire. J'espère que je réussirai à me laisser guider vers ce que Dieu veut pour moi, j'espère que ma vie, dans ses différentes facettes, pourra Lui rendre honneur. Je ne m'attends certes pas à une autoroute royale, le trajet sera encore sans doute sinueux, mais j'espère que Dieu me donnera l'intelligence de la mètis et la détermination nécessaire pour continuer à me diriger vers Lui. En tout cas, que Dieu puisse rendre justice dans mes bonnes et mauvaises actions, qu'Il puisse pardonner mes faiblesses, avoir pitié du peu que je suis et qu'Il me garde humble dans les bienfaits qu'Il m'a donné et que je ne mérite pas. Que l'Eglise brille contre toutes les attaques de l'Enfer et vive Jésus-Christ qui est Roi de toutes les nations !

*Merci, cher Steve, de ta détermination
et du chemin déjà parcouru.
Que Dieu te bénisse chaque jour de ta vie.*



Un livre qui vaut la peine d'être lu !

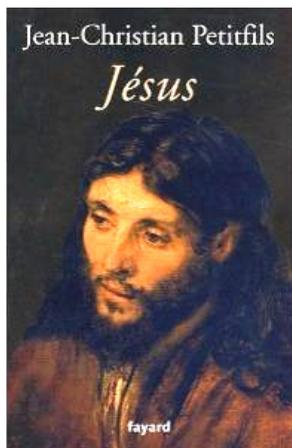
"JESUS"

par Jean-Christian Petitfils.

Edition Fayard 2011.

L'auteur, qui est historien nous renseigne d'emblée sur ses intentions :
« Tenter d'esquisser un portrait historique du Christ, donner l'interprétation la plus plausible des événements en utilisant les outils de la science moderne, tel est l'objet de ce livre. »

L'approche du Jésus de l'histoire est devenue multidisciplinaire : étude des textes, connaissance du contexte socioculturel de l'époque, histoire, archéologie.



Avec les découvertes des cent dernières années l'aventure mérite d'être tentée.

Restant dans sa discipline dont l'objet est la vérité des faits, l'historien n'a pas à énoncer des affirmations de foi. Encore lui faut-il se libérer des aprioris de l'utopie rationaliste et des conceptions positivistes et scientistes qui ont longtemps prévalu. Cela suppose de rester ouvert au mystère et au surnaturel. Nier l'existence possible des miracles par exemple, les récuser comme de simples enfantillages, relève non de la science historique mais de présupposés philosophiques.

L'historicité du personnage de Jésus est attestée par d'abondantes sources non-chrétiennes : Pline le Jeune, Tacite, Suetone et Flavius-Joseph sont les plus connues mais il y en a bien d'autres.

Les quatre évangiles canoniques de l'Eglise constituent la source la plus riche pour connaître Jésus. En près de deux siècles, ils ont résisté aux vents desséchants de tant d'analyses hyper critiques, exégétiques ou historiques que l'on ne peut douter globalement de l'authenticité des faits qu'ils rapportent.

Voici quelques sujets peut-être plus particulièrement intéressants pour les chrétiens d'aujourd'hui.

LES MIRACLES.

Au début de son ministère à Jérusalem, Jésus enseigne et accomplit des guérisons physiques ou spirituelles, des exorcismes. On comprend le scepticisme de nos contemporains, déroutés par de telles scènes.

Pourtant, l'historicité n'est pas déterminée par ce que nous estimons possible ou probable mais par l'antiquité et la fiabilité des indices et aussi loin que l'on remonte, Jésus a été considéré comme quelqu'un disposant de pouvoirs extraordinaires. Ces textes distinguent possessions et maladies. Pour un malade Jésus se contente d'un geste thérapeutique, pour un possédé, il commande à l'esprit impur de sortir du corps dont il s'est emparé.

Les Eglises se souviendront des leçons de leur maître, pratiquant des exorcismes et expulsant des démons en son nom. Aujourd'hui encore, l'Eglise catholique, certaines Eglises orientales et protestantes procèdent en invoquant le nom de Jésus-Christ à des exorcismes sur des cas considérés comme des possessions diaboliques, cas extrêmes qui échappent aussi bien aux diagnostics médicaux habituels (hystéries, maladies psychosomatiques...) qu'aux traitements de la psychiatrie.

Il y a le signe des pains et des poissons. Ce troublant prodige plonge nos contemporains dans un abîme de perplexité. Si déroutant, si déconcertant pour la mentalité sont les miracles sur la nature qu'ils provoquent une réaction de rejet plus vive que les miracles de guérison ou des phénomènes psychosomatiques peuvent interférer.

Pourtant, d'autres multiplications de vivres se sont produites dans la vie de plusieurs mystiques : le curé d'Ars, Don Bosco, Saint André-Hubert Fouriel et d'autres plus anciennement.

Dans tous ces cas des prêtres, religieux, laïcs ont témoigné sous serments, par écrit ou la main sur les évangiles.

L'historien ne peut pas dire que Dieu à travers la personne de Jésus a opéré des miracles. Il rappellera, laissant à chacun sa liberté une parole de Jésus rapportée par Saint Jean : « Celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi. Il en accomplira même de plus grandes. »

Il y a le prodige de la nuit tempétueuse.

Marcher sur la mer, c'est montrer qu'elle est vaincue, que la nature est dominée. Jésus, cet homme de Dieu commande aux flots, aux vents et à la tempête. A ce moment là, le corps de Jésus semble avoir échappé à la pesanteur. Faut-il rappeler le prodige des phénomènes de lévitation observés chez plusieurs saints ou grands mystiques ?

JESUS EST UN PROPHETE INTRANSIGEANT.

Il crie, il invective, lance des cinglantes diatribes. Il jette l'anathème sur les villages qui ont refusé son message et son appel au repentir : « Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda !...) Ces villes ne sont que ruines aujourd'hui.

Jésus lance des anathèmes pour secouer la torpeur des foules.

« Génération mauvaise et adultère qui cherchez des signes ! Génération incrédule et pervertie ! »

Il ne dédaigne pas le style provocant : « Si ton œil droit te scandalise, arrache le et jette le loin de toi ? » « Je suis venu apporter non la paix mais le glaive. »

Et pourtant, c'es le même Jésus compatissant qui appelle à lui toutes les victimes, tous les blessés de la vie. Il n'y a là rien de contradictoire. La radicalité de l'amour absolu exige que tout lui soit subordonné.

JESUS ENSEIGNE UNE MORALE.

Jésus enseigne une morale transcendantale fondée sur la relation des hommes avec Dieu. Il s'en prend à une interprétation minimaliste de la loi de Moïse : infiniment plus grande est son exigence : « Quiconque regarde une femme de manière à la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. »

A l'encontre de certaines tolérances admises par Moïse est proclamée l'indissolubilité du lien conjugal.

Jésus montre à la fois la proximité, la tendresse de Dieu, l'immensité du salut offert à tous et la porte étroite par laquelle il faut passer, ce chemin resserré qu'il faut parcourir pour y parvenir. Le salut ne sera pas donné sans une authentique conversion.

JESUS SERAIT-IL DIEU ?

Clairement, cette affirmation ne relève pas de l'enquête de l'historien. Celui-ci en revanche peut se demander si Jésus croyait être Dieu et répondre affirmativement, de même qu'il peut dire qu'Alexandre le Grand se prenait pour un Dieu et que Mahomet était convaincu d'être l'envoyé d'Allah. Une telle démarche ne déroge pas à sa méthode.

LES EVANGILES DE L'ENFANCE.

Ceux-ci n'entretiennent pas avec l'histoire le même rapport que les récits de la vie publique de Jésus. Faut-il en déduire que l'historien n'a pas à intervenir ? Ces épisodes sont-ils vraiment légendaires ? L'auteur apporte des données objectives qui donnent de façon surprenante un éclairage du texte de Matthieu sur le roi Hérode et la venue à Jérusalem de mages perses.

Une autre donnée, scientifique celle-là, vient conforter le récit sur l'étoile des mages.

Au début du XVII^{ème} siècle, l'astronome Johannes Keppler arrivait à la conclusion que l'étoile de Bethlehem avait été un phénomène réel naturel et non surnaturel et que Jésus était né non pas en l'an 1 comme l'avait pensé Denis le Petit mais en l'an 7 avant notre ère.

LA CONCEPTION VIRGINALE DE MARIE.

Cette affirmation christologique déroutante est de l'ordre du miracle. Elle suppose la divinité de Jésus.

Le travail de l'historien se limitera à, s'interroger sur les origines de cette croyance. Deux faits sont à souligner.

Premièrement, il n'est pas possible de réduire la conception virginale de Jésus à une fable antique relatant la naissance des héros et des dieux. Dans le Nouveau Testament, Marie est présentée comme la seule origine humaine de Jésus mais à aucun moment il n'est dit que Dieu est le père biologique de Jésus. Il ne s'agit pas de théogamie mais de NOUVELLE CREATION.

On est très loin des mythologies païennes.

Deuxièmement, la conception virginale était aussi peu crédible à l'époque qu'aujourd'hui.

Matthieu et Luc, loin d'avoir inventé chacun de son côté la conception virginale de Jésus, en ont hérité de récits antérieurs oraux ou écrits.

LES ANNEXES.

Le livre contient des annexes intéressantes sur les sources historiques extérieures au christianisme, sur les évangiles apocryphes (1), sur les Evangiles synoptiques (2), Jean (3),

Qumram et les manuscrits de la mer morte(5) et sur les reliques de la Passion.

A l'état actuel de la science, les trois reliques de la passion - le linceul de Turin, le suaire d'Oviedo, la tunique d'Argenteuil - présentent un degré d'authenticité particulièrement élevé.

Philippe della Faille.



Baptêmes communautaires dans notre paroisse ?

A Saint-Nicolas, les baptêmes sont nombreux, entre 60 et 70 par an. Jusqu'à présent, chaque baptême est célébré séparément. Aujourd'hui et pour les temps à venir, les évêques nous demandent de veiller à donner plus de sens ecclésial à nos célébrations. Nous avons pensé que le moment était venu, en ce début de printemps, de prévoir des baptêmes communautaires. Evidemment, cela bouleverse un peu les habitudes... Nous essayons d'expliquer aux familles. Les parents continueront à recevoir la visite d'un ou d'une catéchiste mais la 2^{ème} rencontre sera communautaire.

Notre souci constant est de veiller à accueillir chaque famille, chaque demande de baptême. Mais les parents ont parfois des exigences vis-à-vis de notre paroisse: "Nous habitons à côté de la chapelle Saint-Georges, pouvons-nous y célébrer le baptême de notre enfant? Les baptêmes peuvent-ils avoir lieu le samedi ou un jour férié?" ou encore: "Pouvez-vous célébrer le baptême la semaine prochaine?" Il s'agit souvent pour nous de trouver l'équilibre entre l'accueil de chacun et dire et redire que le baptême est un sacrement qui se prépare, que c'est l'entrée dans l'Eglise. Ici et maintenant, il s'agit de l'entrée dans l'église Saint-Nicolas, avec la communauté paroissiale. Il est donc important que cette communauté se connaisse, se rassemble au nom de Jésus Christ, prie et célèbre ensemble. Quand nous rencontrons les familles, nous les invitons à rejoindre l'une ou l'autre messe, plutôt celle du samedi soir puisqu'il y a une liturgie pour les enfants. Nous semons... nous ne savons pas si cela va germer... ni quand... parfois quelques années plus tard, lors de la catéchèse de première communion.

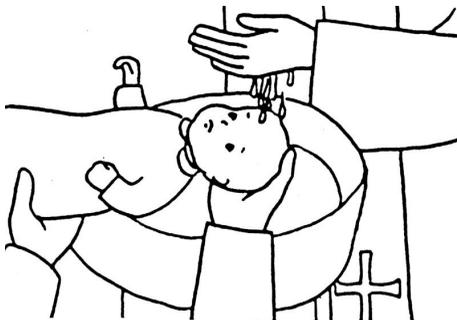


D'autres aussi sont en route vers le baptême: Steve, ce grand jeune homme qui sera baptisé la nuit de Pâques, ainsi que 3 enfants de 8 ans, Chloé, Fabian et Camille. Cela fait 6 mois qu'ils se sont mis en

route, une route jalonnée d'étapes. La première a eu lieu en décembre dernier. Il s'agissait de l'accueil de la demande de baptême de ces 3 enfants. Nous avons invité les familles ainsi que l'équipe de catéchèse de première communion où les enfants sont intégrés. C'est un moment intense qui reste gravé dans leur cœur. Notre curé et notre diacre, Alain, y sont pour beaucoup! La 2ème étape, l'entrée en catéchuménat, s'est faite devant la communauté paroissiale au cours de la messe du samedi soir, en janvier. Le signe principal en était la signation, ce rite qui consiste à tracer des croix sur le front, les oreilles, les yeux, les lèvres, le cœur et les épaules. Cette croix doit rappeler à ces enfants l'amour de Dieu pour toute leur vie. On appelle habituellement la 3^{ème} étape, le scrutin mot qui signifie que Dieu scrute le cœur de l'homme, c'est-à-dire qu'il le transforme. Le 11 mars dernier, le diacre a simplement imposé les mains sur les enfants après qu'ils aient lu la prière pénitentielle et demandé: "Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau". La 4^{ème} et dernière étape est le baptême lui-même. Nous le préparons avec joie. Ces 3 enfants seront baptisés le samedi 21 avril au cours de la messe de 18h. Nous espérons la présence d'une communauté nombreuse et accueillante.

Ce serait bon que chaque baptisé soit accueilli lors des célébrations communautaires par les paroissiens dans cette église où nous espérons revoir régulièrement ces nouveaux baptisés et leurs familles...

Catherine Stappaerts.



*Le prochain baptême communautaire
aura lieu le 15 avril.*

Écho du temps de Carême dans nos écoles

Ou comment le temps de Carême est vécu au sein de l'Institut Alix Le Clerc.

Nous voici en période de Carême, en route vers Pâques. Comment vivons-nous à Alix Le Clerc cette période de prière, pénitence et partage avec nos élèves ?

La vivons-nous réellement ? Dans notre école alixienne pleine d'ados tellement typiques dont sincèrement je ne suis pas certaine qu'un élève sur mes 12 inscrits se sente encore catholique, je puis quand même me permettre d'affirmer que nous vivons effectivement un temps particulier de prière et de partage.

Concernant la prière, nous avons vécu comme chacun de vous le plus profond et intense moment de **recueillement intérieur ce vendredi 16 mars pour les victimes de Sierre**. La première fois de ma carrière où je puis confirmer que 100% des présents ont bien prié.

En termes de partage, juste avant, nous avons tous été interpellés par HIVER 2012 et **une classe de techniques sociales avait eu la très bonne idée de vendre gâteaux et boissons à la récré** pour récolter des fonds.

Vous pensez peut-être qu'il n'y a rien de typiquement alixien, ni typiquement catholique ? C'est pourquoi, nous réfléchissons activement à l'école (en équipe pastorale, en direction et avant tout en groupe de travail constitué spécialement pour y répondre) à la question préparatoire au Congrès, à savoir : **Au départ de la vie de notre école, qu'est-ce qui nous permet d'affirmer qu'elle est chrétienne ?**

Nous sommes en recherche, sans réponse toute faite. Ce que nous pouvons dire, c'est que ces moments de prière et de partage liés au Carême ont eu effectivement lieu. Sont-ils catholiques pour autant ? C'est dans notre intériorité probablement que cette question peut être tranchée mais peut-être trouverons-nous d'autres réponses.

Néanmoins, si les paroles sont cruciales car les textes, la Bible, les discours, les déclarations mènent à la paix, à la richesse ou à la destruction, les actes sont aussi importants, parfois plus, parfois moins.

Qui depuis janvier peut affirmer qu'il a été léger ? Qui n'a pas été dans le partage, la prière, le doute, la foi et l'espérance ? C'est pourquoi, sommes-nous déjà certainement catholiques en actes et dans ce monde de doutes, de complexité, de remises en question permanentes, avoir cette certitude, cette conviction c'est déjà beaucoup.

Valérie Wouters.



Écho d'un pèlerinage à Beauraing.

Un 21 mars pas comme les autres...

Comme il fait beau, ce matin, même si une jolie couche de glace double les vitres de la petite chose rouge qui me sert de voiture ! Normal, c'est le printemps !

Comme il fait beau dans ma tête et mon cœur. Grâce à Marie-Louise Matthis qui gère de main de maître les 3X20 de La Hulpe, je pars à Beauraing et, croyez-moi, c'est une vraie cure de jouvence, un retour à l'adolescence ! Oui, Beauraing, je connais, j'étais élève à Sainte-Marie, à Namur, et nos pas de pèlerins, de retraitants, nous menaient souvent auprès de l'aubépine et du houx, sous le pont du chemin de fer où apparut la si belle dame.

Imaginez mon émotion quand Bruno nous a emmenés dans la récitation du chapelet, ponctué par les mystères glorieux. Je retrouvais le rythme de mes marches de quand j'étais à la JEC, de quand j'étais une élève fervente. Donc, c'est pour de vrai, c'est comme dans le temps, c'est un pèlerinage. Arrivés sur place, on retrouve ce lieu tout simple, le pont où passe justement un drôle de train, l'aubépine qui reverdit, le houx qui sort ses piquants. C'est là, oui, c'est là, qu'Elle est apparue il y a presque 80 ans, la belle dame.



On se glisse dans la crypte Saint-Jean pour la messe à 10h30, la messe de ce 21 mars aux couleurs de carême. On va parler d'amour, évidemment, c'est le message de la Vierge. On va chanter et prier Marie. A l'issue de l'office, un des célébrants vient vers nous et nous dit sa joie de rencontrer un groupe de La Hulpe : avant d'être prêtre il a habité rue de l'Argentine, près de St Léon, il a été élève à St Léon !!! Génial, non ? Et ce prêtre qui paraît bien plus jeune que ses 86

ans, nous parle de sa vocation, de son sacerdoce, du courageux voyage qu'il a fait, seul, à pieds, mais aidé tout au long du chemin vers le Padre Pio qui est devenu son directeur spirituel.

Quand il parle du saint homme, son visage resplendit. Superbe rencontre inespérée, comme un cadeau en plus.

Puis on va manger, et tout est si bon dans ce restaurant de Rochefort, chaleureux, convivial. Encore un petit tour en car, et retour sur les lieux des apparitions. Par les bons soins d'une des religieuses du site, nous

assistons par DVD interposé à l'interview de la dernière des enfants qui ont vécu les apparitions, Gilberte Degeimbre, qui avait neuf ans au moment des faits en 1932-1933. Et c'est, de nouveau, une grande émotion. Elle est tellement simple, elle parle tellement vrai. On revit avec elle cette formidable émotion, ce coup de la grâce auquel aucun de ces enfants farceurs ne s'attendaient, la présence, tout-à-coup, devant eux de la mère de Dieu. Personne ne les a cru au début, même pas, nous dit Gilberte, sa mère, qui traitait ses deux filles de menteuses, dont elle ne voulait plus



s'occuper, qu'elle ne voulait même plus voir. Terribles épreuves, terribles soupçons auxquels ces cinq enfants, issus de deux familles différentes, ont été confrontés. Mais quel bonheur aussi, qu'elle ne renie pas, quel message pour emplir leur vie qui déborde sur nos vies à tous, sur le monde (il y a des DVD dans toutes les langues, y compris le chinois !) quel message aujourd'hui encore et pour toujours.

Quand on rentrera à la Hulpe, par les bons soins d'un chauffeur parfaitement pro, on ne sera plus vraiment comme avant. Et, c'est sûr, on reviendra.

Marie-Anne Clairembourg.

A la découvertes des chapelles et potales de La Hulpe

La Chapelle de l'Aurore.

*Une chapelle au sein d'une maison de repos et de soins.
C'est là que nous nous sommes arrêtés cette fois.
Mais revenons d'abord deux siècles en arrière !*

A la pointe entre la Drève Ter Holst et l'Avenue du Parc, se trouve un îlot où une spacieuse maison à étage entourée d'une véranda fut construite vers 1890 par les époux Vanderkelen-Dufour. Une de leur fille, Alice (1878-1970), épousa le banquier Théophile Moréa (1862-1942). Au décès des parents, le couple Moréa rachète les parts des frère et sœur Vanderkelen et s'établit dans la maison familiale appelée désormais château Moréa par la population. En 1967, Alice Moréa fait une demande de lotissement de la propriété, la partageant entre ses petits-enfants. L'emplacement de l'ancienne maison familiale est vendu avec un jardin et c'est là que, pour les Sœurs du Christ, est construite la résidence "l'Aurore", selon les plans de l'architecte Marcel Leloup. Ces plans incluaient une chapelle.

La congrégation des « Sœurs du Christ. Unio Mysterium Christi » est devenue effective le 6 août 1976 avec le rassemblement en une seule congrégation de 7 anciennes congrégations distinctes et en majorité françaises, à savoir :

- Les Sœurs de la croix de Saint Quentin
- Les Filles de la Croix de Paris
- Les Sœurs de la Croix du Puy
- Les Filles de la Croix de Marchienne
- Les sœurs de la Nativité de Notre Seigneur
- Les Sœurs de la Providence de Corenc (Grenoble)
- Les Servantes du Christ-Roi d'Ablon

Tous ces ordres religieux ont décidé de se regrouper et d'unir leur destinée.

C'est donc à cette nouvelle congrégation qu'appartiennent les bâtiments, dont fait partie la chapelle, et qui furent inaugurés et bénis par le Cardinal Suenens le 7 septembre 1974.



Au départ, cette maison d'accueil pour courts séjours a été installée pour que les religieuses âgées accueillent, dans un esprit de fraternité, toute personne valide pour un séjour de repos ou de détente.

A partir de 1990, la résidence accueille des personnes convalescentes à leur sortie de clinique et peu de temps après, des personnes semi-valides.

En 1993, la congrégation confie la structure à l'ACIS (Association Chrétienne des Institutions Sociales et de Santé -asbl-). Elle acquiert alors le statut de Maison de Repos (MR). Les sœurs vieillissantes de la communauté y trouvent

le repos tout comme les pensionnaires déjà présentes. Le passage de Maison de Convalescence en Maison de Repos, se fait tout en douceur afin de pouvoir honorer tous les engagements pris envers la Communauté des Sœurs du Christ.



Fin 2002, l'Institution entame des travaux importants qui lui permettront d'accueillir un nombre plus important de résidents. Mais

cette nouvelle infrastructure lui permet également d'ouvrir les portes aux personnes requérant des soins suivis et, depuis lors, le statut de Maison de Repos et de Soins (MRS) a été octroyé à l'Aurore.

L'emplacement de la chapelle (6m de profondeur sur 12m de large) se devine de l'extérieur par un grand mur en vitrail qui constitue le mur derrière l'autel. Le mur-vitrail moderne, signé Pierre Majérus (1941-1994), est abstrait et très coloré. Un autre mur de la chapelle est en verre avec de grandes portes-fenêtres donnant sur une pelouse. Près



de l'autel se trouve un christ en croix moderne. Une vierge dorée ancienne, couronnée et ouvrant les mains dans un geste d'accueil, provient d'un des anciens couvent des "Filles de la Croix du Puy". Le mur arrière est décoré d'un grand crucifix en bois et des stations de chemin de croix.

Au départ, la chapelle était prévue uniquement pour le 'service intérieur', c'est à dire les religieuses et les pensionnaires de la maison. Cependant les Sœurs du Saint-Cœur de Marie, qui entretemps ne disposaient plus de la chapelle du couvent de Malaise désaffectée vers 1980, ont obtenu l'autorisation de pouvoir venir prier dans cette chapelle ; autorisation étendue aux habitants du quartier et puis tout naturellement aux paroissiens de La Hulpe.

En septembre 2011, notre vicaire, Bruno Tegbesa, a été nommé Aumônier de l'Aurore par notre évêque.

Chaque dimanche à 11h, une célébration eucharistique, dans la chapelle de la résidence, accueille également les paroissiens de La Hulpe. Et en semaine, une messe y est dite chaque jour à 11h30.

*D'après "La Hulpe. Moissons d'histoire"
édité par le Cercle d'Histoire de La Hulpe(2001),
l'Inventaire pour le CHIREL réalisé par Madame Pirard-Schoutteten
et actualisé, pour le Trait d'Union, par Anne Ph.*

*Si l'envie vous en vient, poussez donc la porte de la chapelle de
l'Aurore et passez quelque temps avec le Seigneur !*

PRIÈRE GLANÉE



Adoration

Ce matin, comme je priaïis tranquillement devant le Saint Sacrement, Tu es venu, Seigneur, t'asseoir près de moi. Tu ne m'as rien dit.

Tu t'es assis simplement, en silence.

Moi, je me disais, comme Jean à Pierre :

"C'est le Seigneur !"

et je Te regardais à la dérobée, et du coin de l'œil !

Mais toi, tu ne disais rien : Tu priaïis.

Alors, j'ai mis ma tête dans mes mains pour prier moi aussi;

mais je n'avais plus de mots, ni questions, ni révolte;

là où, d'habitude, se bousculent les pensées les plus diverses, il n'y avait que la paix.

Un océan de paix.

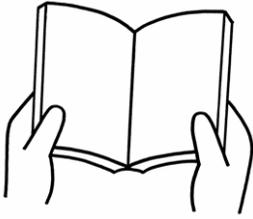
Décontenancée, j'ai scruté cet océan, à l'horizon : rien, seulement la paix.

Nous sommes restés un moment tous les deux sans parler côte à côte;

et puis, je me suis levée et je suis partie à mon travail.

Et toi Seigneur, Tu es resté à prier.

Adapté d'après E. Vilain



Lu pour vous

"Le dernier de la paroisse"

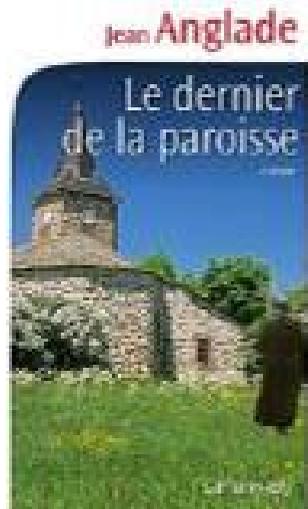
de Jean Anglade
Calmann-Lévy 2011.

Lorsque vous serez invité, allez vous asseoir à la dernière place. Et quand viendra celui qui vous a convié, il vous dira : "Mon ami, montez plus haut." Alors, ce sera pour vous un honneur devant tous les convives." Luc, XIV 10.

La phrase de Luc est mise en exergue. Elle explique le titre mais elle ne dit rien de ce livre qui est un roman... ou pas, puisque, juste avant, on peut lire "Tout ce qui, dans cet ouvrage, ne reflète pas la stricte vérité est le fruit de mon imagination"... Sans en avoir l'air, ce propos illustre aussi le ton, j'ai envie de dire l'ambiance, du livre. Oui, c'est l'histoire d'un prêtre, un curé de campagne, bien différent de celui de Bernanos. Une histoire d'aujourd'hui puisqu'elle se termine en décembre 2010, hier quoi ! Mais surtout, c'est une œuvre pleine de force, de santé et d'humour !

Jean Anglade, vous connaissez ? Il est né... en 1915 ! Après Stéphane Hessel et Christian de Duve, vous allez dire que je ne vous propose que des livres de presque centaines ! Justement, c'est leur âge qui donne à ces auteurs ce regard large et profond, ce regard qui leur permet de voir d'un coup toute une époque.

Jean Anglade a trois ans quand se termine la première guerre mondiale, la "der des der", pendant son enfance, son adolescence, il va baigner dans cette terrible histoire, les souvenirs des "poilus", les vies cassées et la victoire. Son œuvre - une centaine de livres ! - en est imprégnée. Ce roman-ci ne fait pas exception : ses héros survivent - ou pas - à une, deux, trois voire quatre



guerres. C'est qu'en plus des deux conflits mondiaux, il y a l'Indochine et l'Algérie... Il y a aussi le Front populaire, la guerre d'Espagne, la résistance des paysans du Larzac. Mais qu'on ne s'y trompe pas : Anglade n'a rien d'un va-t-en guerre. La vie, la vie en paix est vraiment au centre de l'histoire.

L'histoire, c'est celle de Germain Ferrier, né en 1934, éclairée par celle de ses parents, un fermier et une rebouteuse. Il n'a pas dit, quand il était petit "Moi, plus tard, je serai curé!" comme beaucoup de petits garçons, surtout à l'époque. Les péripéties de sa vie vont le pousser, petit à petit, à choisir de le devenir, sur le tard, d'ailleurs, puisqu'il est ordonné en 1981. Est-ce de sa mère qu'il tient ce besoin d'aider les autres, de soigner leur âme, leur esprit, comme elle le faisait en soignant aussi les corps? C'est en tout cas ce à quoi il va vouer sa vie, dans la Foi, dans la prière. Avec force, avec courage, même dans des épisodes très durs, très difficiles. Il a bien failli mourir en martyr, cet homme-là !

C'est le genre de livre qu'on ne lâche pas, l'histoire ne nous lâche pas, l'écriture est superbe, nous sommes vraiment dans ce récit qui nous plonge dans la région que l'auteur chante depuis 1952, sa région, l'Auvergne. Oui, c'est la belle histoire d'un prêtre dans la "saga" de sa famille et le quotidien d'une région pendant un siècle. Pour terminer, je vous donne d'abord la prière de Germain quand son corps le lâche, quand il sent bien que sa vie se termine: - *Seigneur, quel mérite ai-je eu sur terre ? Je n'ai pas été déporté, je n'ai pas sauvé des juifs, ni des Résistants, ni des communistes. Tout juste deux petits chats nouveau-nés. Je n'ai rien fait qui vaille. Pardonnez, Seigneur, mon incompetence, ma nullité qui me remplissent de honte.*

Et les derniers mots du livre, qui nous ramènent au titre : *"Son cœur s'arrêta de palpiter le 7 décembre 2010, fête de saint Ambroise, évêque de Milan. Tous les habitants de Mondeviolle assistèrent à ses obsèques, environ trois dizaines de personnes.(...) Il s'en alla avec le grade qu'il avait choisi depuis son entrée dans les ordres : être toujours le dernier de la paroisse".*

Marie-Anne Clairembourg.

Voici les éphémérides de la Semaine Sainte



- **Mercredi 4 avril :**
 - *Messe Chrismale à 18h30, à la Collégiale de Nivelles présidée par Monseigneur Léonard.*

- **Jeudi Saint, 5 avril :**
 - *Laudes à 9h à l'église*
 - *Messe à l'Aurore à 17h*
 - *Dernière cène du Seigneur à 20h à l'église suivi de l'adoration jusqu'à minuit*

- **Vendredi Saint, 6 avril :**
 - *Laudes à 9h à l'église*
 - *Chemin de Croix à 15h à l'église*
 - *Office à l'Aurore à 17h*
 - *Office de la Passion du Seigneur à 20h à l'église*

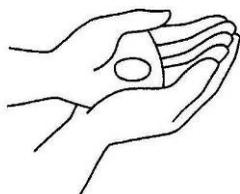
- **Samedi saint, 7 avril :**
 - *Laudes à 9h à l'église*
 - *Vigile Pascale à 21h à l'église.*

Durant la célébration de la Vigile Pascale, Steve Beguin recevra le baptême, l'Eucharistie et la Confirmation.

- **Dimanche de Pâques, 8 avril :**
 - *Messe à 10h à l'église*
 - *Messe à 11h à l'Aurore*

- **Lundi de Pâques, 9 avril :**
 - *Messe du lundi de Pâques, à 14h30, préparée par la Pastorale des Malades.*





***Ces enfants vont recevoir pour
la première fois
Jésus dans leur cœur.***

Le dimanche 29 avril à 10h30.

Johann BANZE, Soraya CHITSAZ, Chloé COPPENS,
Louis MEESEN, Adélie CALUWAERT, Anouchka de NEUVILLE,
Camille LEMPEREUR, Alexandre LEMOINE, Nathan LEMOINE,
Christopher MEURENS, Victoria PEETERS, Lucie DECASTIAU,
Arthur COPPIETERS, Marine DE SUTTER, Clémence DE VILLE,
David DE MEESTER, Jeanne LEBRUN, Larissa LE CLERCQ,
Zoé PELTZER, Julien DYKMANS, Jeanne JACQMARD,
Alexandre MEDAER, Diego PANI, Edouard PILETTE,
Grégoire PONCHON, Tristan VANDERLINDEN,
Laetitia VAN GIJSEGHEM, Lola BONAVENTURE,
Antoine DAUSSOGNE, Elsa PORTIER, Lina VAN DEN BOSSCHE,
Augustin VAN DE KERCKHOF, Léopold van der ELST,
Aymeric LABEHAUT, Fanny LABEHAUT,
Sacha RUBBENS, Diego RUBBENS, Ornella TAIBI, Mari WIGNY.

Le dimanche 13 mai à 10h30.

Jules BOITEQUIN, Matthias DE CROMBRUGGHE, Eugénie
GOFFIN,
Jona KEULENEER, Ludivine PINTO COSTA, Oscar VAN BREE,
Harold VAN CUTSEM, Lola COLLARD, Arthur DE CROMBRUGGHE,
Solène de MAERE, Benoît DENIS, Isabel PEREZ,
Hélène ROOS, Hugo TOUCHARD.

*Portons ces enfants, ainsi que leurs parents, dans nos prières.
Prions pour que le Seigneur reste présent
dans leur cœur tout au long de leur vie.*

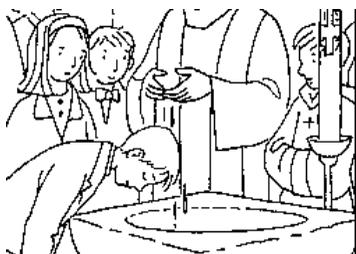
Et voici encore d'autres communications

*Le dimanche de Pâques, 8 avril, il y aura
deux célébrations eucharistiques.*

*La première à 10h à l'église,
la seconde à 11h à l'Aurore.*



*Unissons-nous pour former une belle et grande
communauté, pour se sentir proches les uns des autres
et célébrer ensemble le Christ Ressuscité.*



*Le samedi 21 avril,
à la messe de 18h,
trois jeunes enfants
- Camille, Chloé et Favian -
recevront le
sacrement de baptême.*

*Soyons en communion de prière
avec ces enfants et leurs parents.*

*Le 21 avril prochain, les enfants qui se préparent à
leur Profession de Foi et leur Confirmation, accompagnés
de leurs catéchistes, se rendront pour une journée de
découverte organisée par la
Fraternité de Tibériade.*

*Portons ces jeunes, ainsi que leurs catéchistes,
dans nos prières au Seigneur.*

*N'oubliez pas d'indiquer dans vos agendas
le WE paroissial, le WAF,
qui se déroulera à Farnières
les 26-27 et 28 octobre prochains.
Monseigneur Jean-Luc Hudsyn,
notre évêque, nous fera l'honneur
de sa présence.*

INVITATION

*Le jeudi 26 avril à 20h aura lieu dans notre église
un concert en faveur de*

*l'Escalpade,
école spéciale pour des enfants
et des ados...exceptionnels.*

*Les anonymes du XXe siècle, un chœur d'hommes,
accompagnés par
Marie-Noëlle de Callataÿ, soprano.*

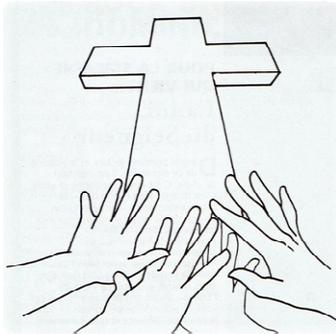
Au programme : Schubert-Verdi et chansons populaires anglo-saxonnes.

Soyez nombreux à témoigner votre solidarité.

*Réservation sur le compte BE33 732013220646 de l'asbl Escalpade
-18ans : 15€ adultes : 20€*

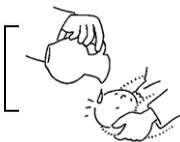
Les places seront envoyées par la poste.

N'oubliez pas d'indiquer le nombre de places souhaitées.



*Que chacun de vous puisse, durant cette
Semaine Sainte, vivre pleinement et avec ferveur
la Passion du Christ.
Mais aussi, que la joie de Pâques et de la Résurrection
puisse remplir votre cœur d'espérance et de joie.*

Nos joies, nos peines.

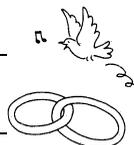


Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

Augustin de PIERPONT
Capucine BLONDÉ
Diego SAN BARTOLOME

26/02/2012
25/03/2012
31/03/2012

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



Anne-Marie GRAFIN von WEDEL-GODENS
et Friedrich von JAGWITZ-BIEGNITZ
Lydie BOURDOUX et Loïc MASSIN

05/05/2012
05/05/2012



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

Marie-José VERBEKEN, veuve FOURNEAU
Monique MORIAU, épouse de Michel BONNEWIJN
Mathilde WATTIEZ, veuve André JOORIS
Jean-Pierre HIERNAUX,
époux de Germaine EILENBECKER
Henry REULAND, veuf de Marguerite BAREEL
Fernand DE KEYSER, époux de Marie-Claire FERON
Françoise WAUTHIER

06/03/2012
07/03/2012
09/03/2012
10/03/2012
13/03/2012
24/03/2012
30/03/2012





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Sa de 10h à 12h

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé: vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

à l'église Saint-Nicolas, en semaine tous les jours à 9h

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h (messe animée par la chorale des jeunes)

le dimanche à 10h (messe avec chants grégoriens)

à 18h (messe animée par la chorale St-Nicolas)

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h

à l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe